



Benhammou I, Ouazzani Y, Maiouak M, Bout A, Aarab C, Fakir S
Service Universitaire de Psychiatrie, Faculté de médecine de Fès-MAROC

Introduction

En décembre 2019, une nouvelle maladie infectieuse (COVID-19) est apparue dans la région de Wuhan en Chine. L'OMS a annoncé que le Covid-19 est une pandémie le 11 mars 2020. Les médecins constituent la ligne de front pour faire face à la pandémie, ce qui peut avoir un impact important sur leur santé mentale.

Objectifs

Evaluer la dépression, l'anxiété généralisée et l'état de stress post traumatique (PTSD) chez les médecins marocains du secteur public pendant cette pandémie, et identifier les facteurs de risque associés.

Méthode

Une étude transversale descriptive et analytique a été menée entre le 15 mai et le 15 juin 2020 auprès de 1267 médecins des hôpitaux publics de toutes les régions du Maroc. On a inclus les médecins, exposés ou non aux patients Covid-19. Les participants ont rempli un questionnaire auto-administré anonyme en ligne, comportant les données personnelles, socio-professionnelles, et des données en rapport avec cette épidémie au Maroc. On a utilisé le PHQ-9 (Patient Health Questionnaire-9) pour mesurer la dépression et son intensité, le GAD-7 (Generalized Anxiety Disorder-7) pour évaluer l'anxiété généralisée, et le PCL-5 (PTSD Check List for DSM5) pour mesurer le PTSD. Les scores seuils de chaque échelle ont été définis avec une sensibilité et une spécificité adéquates, ils étaient de 10 pour la dépression majeure [1], 8 pour l'anxiété généralisée [2], et 33 pour le PTSD [3]. On a utilisé trois échelles de Likert (1 à 10) pour mesurer la perception du stress, la perception du danger du covid-19, et le sentiment de sécurité pendant cette pandémie. On a eu recours au modèle de régression logistique multivariée (IC=95%, p < 0.05, SPSS17).

Résultats

Tableau 1: Caractéristiques socioprofessionnelles et démographiques

Table with 5 columns: Variables, Total (%), Internes N (%), Residents N (%), Generalistes N (%), Spécialistes N (%). Rows include Gender, Work with COVID-19 patients, Departments, Hospital, Years of experience, Chronic disease, etc.

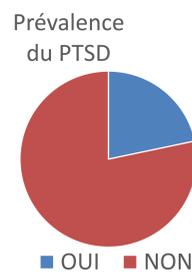
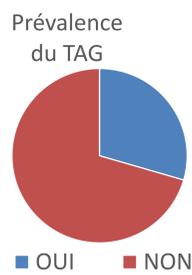
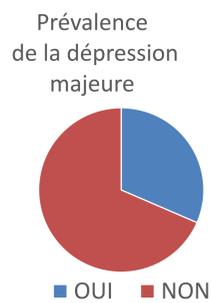


Tableau 2: Facteurs associés aux troubles psychiatriques (étude multivariée)

Table with 4 columns: Variables, dépression AOR (95% CI), TAG AOR (95% CI), PTSD AOR (95% CI). Rows include Gender, Hospital, Chronic disease, Family history, etc.

Discussion

C'est la première et de la plus grande étude menée en dehors de la Chine dans le contexte des pays africains en développement. C'est également la première enquête qui explore le PTSD dans un contexte de pandémie / épidémie virale sur un échantillon aussi important de médecins. On a objectivé que près d'un tiers des médecins souffrent de dépression (31,5%) et d'anxiété (29,2%) et qu'un peu plus d'un cinquième souffre de PTSD (21,7%).

Les facteurs de risque objectivés dans cette étude étaient: le sexe féminin, le travail dans les hôpitaux régionaux et provinciaux, avoir une maladie chronique, avoir des antécédents familiaux de troubles psychiatriques, vivre avec une personne atteinte d'une maladie chronique, et une perception de stress élevée.

Limitations:

La nature transversale de l'enquête identifie l'association mais pas la causalité des facteurs de risque. La participation volontaire peut contribuer à un biais de sélection. Enfin, l'entretien clinique donne des résultats plus fiables par rapport à une participation en ligne.

Conclusion

Les médecins marocains sont en détresse psychologique. Il est essentiel de préserver la santé mentale des médecins dans la lutte contre l'épidémie, à travers des politiques de santé efficaces et ciblées.

Références

[1] Lewis B, Benedetti A, Thombs BD. Accuracy of Patient Health Questionnaire-9 (PHQ-9) for screening to detect major depression: individual participant data meta-analysis. BMJ. 2019; 365: 11476.
[2] Plummer F, Manea L, Trepel D, McMillan D. Screening for anxiety disorders with the GAD-7 and GAD-2: a systematic review and diagnostic meta-analysis. Gen Hosp Psychiatry. 2016;39:24-31.